

Résultat : les gens informés sont légion, les lecteurs ne se comptent plus et les vrais *lecteurs* sont rares !

Or, les lecteurs ne s'occupent guères des *revues*, et cela se comprend !

Et d'une !.....

* * *

Mais au moins parmi les lecteurs ? Ah ! quelques-uns sont si difficiles ! Vous leur servez des pages fortement pensées, savamment documentées, laborieusement coordonnées, riches de faits et de réflexions ? « Ce qu'il est assommant ce bon monsieur, se diront-ils, il excelle à être ennuyeux ! » Tel autre, qui sait sa plume alerte, lui laisse un peu « la bride sur le cou » ... « Mais, pensez donc, M. un tel, un savant, qui écrit ainsi légèrement ! Ça ne convient pas..... ! » On pourrait répondre peut-être : « Mais, mon ami, c'est justement parce que j'écris pour vous ! » A quoi bon ! Qui jamais a pu contenter tout le monde..... et son père ?

Songé-t-on à ce qu'il en coûte de recherches et de patience pour appuyer un article, le mettre au point et le servir avec le condiment nécessaire ?

Quelques lecteurs iront plus loin. A peine ont-ils compté les pages et parcouru quelques lignes qu'ils trouvent cela trop long. Que si sur un point donné l'opinion de l'écrivain ne leur agréé pas, ils froissent la page et ferment la *revue*, déjà ils ont condamné le tout. Cette manière d'agir est pourtant sophistique au premier chef. L'induction pèche ici par la base, car l'*ab uno disce omnes* est un procédé souvent trompeur.

Il y plus grave encore. On juge parfois sans entendre, je veux dire, sans voir et sans lire. C'est telle revue religieuse par exemple ! « Ennuyeuse », déclare-t-on, tout catholique qu'on est, et on ne la lit pas. C'est tel auteur qui tient la plume ? « Homme de coterie », dit-on, et c'est tout !

Comment voulez-vous qu'avec de semblables habitudes on rende justice même à d'excellentes revues !

Et de deux !....

* * *